

Journal de 13 heures [1/2]
Dans le Sud-Ouest du Rwanda, la zone
contrôlée par les militaires français, on revient
à un semblant de vie normale

Daniel Bilalian, Benoît Duquesne, Jean-Louis Normandin

France 2, 7 juillet 1994

Les forces du FPR ont demandé à un représentant modéré de la majorité hutu de former un nouveau gouvernement de rassemblement national excluant simplement les auteurs de ce massacre.

[Daniel Bilalian :] L'actualité internationale maintenant : la situation d'abord au Rwanda. On parle aujourd'hui politique, compromis. Les forces, euh, du FPR ont demandé à un représentant modéré de la majorité hutu de former un nouveau gouvernement de rassemblement national excluant simplement les auteurs de ce massacre.

En attendant la concrétisation de cette démarche politique, dans le Sud-Ouest du pays, la zone contrôlée par les militaires français, on revient à un semblant de vie normale avec par exemple un premier mariage célébré hier [6 juillet]. Il n'y en avait pas eu depuis très longtemps. Reportage Benoît Duquesne, Jean-Louis Normandin.

[Benoît Duquesne :] Le fusil-mitrailleur n'est pas loin mais le maire aujourd'hui ne le porte plus en bandoulière. Au milieu des camps de réfugiés, la cérémonie entre ces deux Hutu va donc se dérouler le plus naturellement du monde, sous la photo du Président défunt Habyarimana, avec les vieilles préoccupations du régime, le SIDA et la surpopulation [on voit le bourgmestre célébrer la cérémonie de mariage en kinyarwanda].

[Le bourgmestre s'adresse aux jeunes époux : "Faites en sorte que le... préservatif vous aide dans les deux choses [il montre un échantillon aux jeunes époux], c'est-à-dire protection contre le SIDA – ça c'est un. Deuxième chose :

évitiez d'avoir beaucoup d'enfants [le bourgmestre montre ensuite aux jeunes époux un dessin où l'on voit un homme pliant sous le poids de ses enfants qu'il porte dans un panier]. Et voilà [rire des jeunes époux]”.

Le bourgmestre s'exprime ensuite face caméra : ”Pendant la guerre normalement les gens ont peur, hein. Et ils ne parviennent pas à pouvoir, euh..., réaliser des mariages civils. C'est que... on nous a sécurisés. Nous avons une lettre du préfet comme quoi, euh..., nous devons avertir à la population [sic] que per..., personne ne puisse plus fuir. Donc la population est aler..., alertée. Elle doit être calme, tranquille parce que les Français sont là [on voit de nouveau les jeunes époux prenant la pause contre le mur d'une maison”.]